

Numéro 68 – juillet-septembre 2015
Trimestriel

Critique internationale

Revue comparative de sciences sociales



SciencesPo.
Les Presses

Critique internationale

Revue comparative de sciences sociales

Rédaction

CERI. 56 rue Jacob, 75006 Paris
Tél. 01 58 71 70 77. Fax. 01 58 71 70 91
catherine.burucoa@sciencespo.fr
sciencespo.fr/ceri/fr/critique

Rédactrice en chef Laurence Louër

Responsable de la rubrique Lectures Nadège Ragaru

Responsable éditoriale Catherine Burucoa

Rédaction Laetitia Atlani-Duault, Antonela Capelle-Pogăcean, Hélène Combes, Nathalie Duclos, Gilles Favarel-Garrigues, François Foret, Chloé Froissart, Laurent Gayer, †Bastien Ironnelle, Jeanne Lazarus, Sébastien Lechevalier, Benjamin Lemoine, Catherine Perron, Sandrine Perrot, Franck Petiteville, Nadège Ragaru, Sandrine Revet, Antoine Roger, Hélène Thiollet, Antoine Vauchez

Conseil scientifique

Président Frédéric Mion

Alban Bensa, John R. Bowen, Hamit Bozarslan, Jean-Luc Domenach, A.J.R. Groom, Gérard Grunberg, Pierre Hassner, Christopher Hill, Christophe Jaffrelot, Sunil Khilnani, Jean Leca, David Lehmann, Thomas Lindenberger, Andreas Mehler, Anand Menon, Jean-Luc Parodi, Pablo A. Piccato, Jennifer Pitts, Vivien Schmidt, Roger de Weck

Directeur de la publication Alain Dieckhoff

Édition, ventes et abonnements

Presses de Sciences Po
117 boulevard Saint-Germain, 75006 Paris
Tél. 01 45 49 83 64. Fax. 01 45 49 83 34
info.pressess@sciences-po.fr

Tarifs d'abonnement et bon de commande p. 201

© Presses de Sciences Po

Maquette Conception Ghislaine Garcin
Couverture et illustrations Elsa Mathern

Critique internationale est une revue de Sciences Po (Fondation nationale des sciences politiques et Institut d'études politiques de Paris), publiée avec le concours du Centre national de la recherche scientifique et du Centre national du livre.



vu sous différents angles,
un enjeu majeur
de l'évolution internationale



des essais, des enquêtes,
l'état de la recherche,
des documents originaux,
des entretiens



des événements de l'actualité
internationale
remis en perspective



un aperçu de la recherche
en mouvement



CÉLINE MARANGÉ

***Le communisme vietnamien (1919-1991).
Construction d'un État-nation entre Moscou et Pékin***

Paris, Presses de Sciences Po, 2012,

611 pages.

par Benoît de Tréglodé

O n ne mesurera jamais assez le chemin parcouru par l'historiographie française sur le Viêt Nam depuis l'étude publiée en 1969 par Jean Chesneaux sur les fondements du communisme

vietnamien¹ jusqu'à ce dernier *opus* en date consacré au Parti communiste vietnamien de 1919 à 1991². En guise d'ouverture de cette somme rédigée dans un style clair et sans fioritures, Céline Marangé, politiste et historienne spécialiste du Viêt Nam et de la Russie, mais aussi éditrice et traductrice de littérature russe³, retrace le destin du général Trân Dô (1923-2002), ce haut dirigeant taraudé par le doute à partir des années 1980, finalement dissident, puis expulsé du Parti en 1999 et mort en résidence surveillée à Hanoi trois ans plus tard. Ce faisant, elle rompt d'emblée un long silence caractéristique de la *vietnamologie* française et démontre l'importance et le sérieux d'une recherche consacrée à un acteur politique central du régime vietnamien. Depuis le début des années 1990, la recherche française a largement emboîté le pas à l'historiographie d'État du Viêt Nam du *Doi Moi* (Changer pour faire du neuf) qui prônait un retour aux origines culturelles de son identité politique, *via* la promotion du village, perçu comme un réservoir de traditions isolé des flux de la société qui l'entoure. C'est comme si le profond anticolonialisme des intellectuels français avait perduré dans leur lecture du communisme vietnamien. Tout le monde s'est mis à la recherche d'une tradition, et peu importait qu'elle fût le plus souvent réinventée et/ou instrumentalisée par la

1. Jean Chesneaux, « Fondements historiques du communisme vietnamien », *L'homme et la société*, 14 (14), 1969, p. 83-98.

2. De fait, la recherche française peine encore malgré tout à redécouvrir le Parti communiste vietnamien en tant qu'objet d'étude, alors que les Anglo-Saxons multiplient les travaux sur le sujet depuis une vingtaine d'années. Pour le plus récent, voir Jonathan London (ed.), *Politics in Contemporary Vietnam. Party, State, and Authority Relations*, Londres, Palgrave-Macmillan, 2014.

3. Voir Nicolas Berdiaev, *Pour un christianisme de création et de liberté*, textes rassemblés, traduits et présentés par Céline Marangé, Paris, Les Éditions du Cerf, 2009.



République socialiste du Viêt Nam pour parfaire ses nouveaux objectifs politiques d'ouverture. Les sciences sociales ont fait la part belle à l'histoire sociale et aux études rurales, effaçant progressivement les travaux sur la « nouvelle société » d'inspiration socialiste, le Parti communiste vietnamien ou les grands acteurs du pouvoir (élites, armées...) qui n'intéressaient plus grand monde, au Viêt Nam comme dans les milieux universitaires en France.

C. Marangé a mobilisé des documents d'archives russes, vietnamiens, américains et français ; elle a eu également recours à la littérature vietnamienne, officielle ou dissidente, et bien sûr aux travaux des chercheurs occidentaux, notamment américains, les plus productifs dans ce domaine ces dernières années. Il en ressort une histoire du communisme vietnamien libérée des simplifications abusives et parfaitement documentée. En neuf chapitres, largement chronologiques, mais aussi thématiques pour les deux derniers, de loin les plus novateurs, elle développe et illustre son plaidoyer pour une histoire décloisonnée et désidéologisée du communisme vietnamien. Cette lecture soulève deux questions : celle de l'exportation des modèles politiques d'Europe vers l'Asie et celle des ressorts et des limites de l'hégémonie politique. Longtemps les communistes français ont affirmé que n'importe quel communisme national était plus fort que les principes internationalistes car né de la prise de conscience d'une minorité éclairée luttant contre les rapports de force dans la société concernée. Cette grille de lecture a dominé les études vietnamiennes pendant un demi-siècle. Or, et c'est là le grand intérêt de ce livre, C. Marangé parvient à nous faire comprendre, à la lumière des archives russes, que les communistes vietnamiens luttèrent surtout contre le désintérêt des Soviétiques jusqu'en 1975 – et encore ce tournant eut-il plus à voir avec le rapprochement Chine-États-Unis qu'avec la teneur du mouvement vietnamien – et contre la permanence de réflexes culturels « inappropriés » – selon l'expression utilisée dans les années 1950 par plusieurs hauts dignitaires vietnamiens – dans leurs relations avec la Chine de Mao Tsé-Tung et de Deng Xiaoping. Elle montre combien l'influence des Soviétiques a été exagérée à des fins politiques par la recherche occidentale, marquée par des réflexes anticolonialistes et de compagnonage, pour donner l'impression que la lutte vietnamienne était au cœur des priorités du mouvement internationaliste. Se pourrait-il finalement que la grande question du modèle de la « greffe étrangère » soulevée par Annie Kriegel et Stéphane Courtois ne s'applique pas au Viêt Nam ? La répartition des tâches décidée au tournant des années 1950 entre Staline et Mao avait laissé à Pékin la responsabilité du « petit mouvement communiste et patriotique nord-vietnamien ». Après la chute de Diên Biên Phu et l'indépendance de la République démocratique du Viêt Nam en 1954, les communistes vietnamiens tentèrent de « résister passivement » à l'omniprésence de Pékin. Il s'agissait pour Hanoi de satisfaire un partenariat d'un type nouveau avec un « pays frère » sans pour autant faire preuve de trop d'allégeance. L'auteure explique, documents à l'appui, que

les Vietnamiens choisirent alors de revendiquer une soviétisation de la société, et ce dans le but de s'adosser au bloc internationaliste afin de tempérer leur face-à-face avec la Chine. Domination symbolique, appropriation volontaire par l'élite vietnamienne et intériorisation de la contrainte de tout le peuple : jusqu'à sa chute en 1991, l'Union Soviétique offrit aux Vietnamiens un moyen de modérer l'influence du grand voisin chinois qui continuait, quelle que fût l'apparence (une apparence très opportunément adaptée au contexte de l'époque), de déterminer une large part de l'identité politique du régime, de sa politique étrangère, de sa diplomatie de défense et de son outil militaire.

Dans un dernier chapitre captivant, C. Marangé met en lumière la création du « roman national » par les communistes vietnamiens depuis 1930. Le mythe du combat est au cœur de la prose politique de l'État communiste au Viêt Nam, et il ne fait aucun doute que l'avenir de ce pays passera par la confrontation du Parti à la mémoire de son passé. L'auteure revient sur le flou de ces imaginaires politiques sans cesse reconstruits tant que le danger existe. En Asie, la fin des territoires est un mythe, ils n'ont jamais été aussi présents. L'avenir pacifiste ou guerrier du Viêt Nam est une question d'histoire, et C. Marangé le démontre avec efficacité en croisant les politiques ethniques et les réflexions sur la « frontière » chez les communistes vietnamiens des années 1930 à la fin du XX^e siècle. Elle montre comment les cadres du Parti du travail (de 1951 à 1975), puis du Parti communiste vietnamien (depuis 1976) revisitèrent les mythes de l'origine et remodelèrent l'histoire nationale. Ce discours sur la nation est d'autant plus important qu'il est aujourd'hui une nécessité : à une époque où la relation avec la Chine redevient un enjeu stratégique sensible pour les communistes vietnamiens, le recours à l'histoire pour prouver « scientifiquement » que les Vietnamiens sont un peuple distinct des Chinois depuis l'origine trouve une résonance particulière. Et l'une des qualités de cet ouvrage est que son auteure n'hésite pas à sortir des frontières du pays et des chronologies du Parti pour questionner l'avenir et, de manière plus générale, le devenir de la relation sino-vietnamienne en Asie.

On pourrait bien sûr regretter le caractère parfois sagement chronologique des premiers chapitres qui se contentent de repositionner l'historique du mouvement communiste de 1919 à 1945, mais n'est-ce pas, aussi, le mérite (pédagogique) de toute œuvre de synthèse ? Consciente de ce travers, l'auteure met en perspective les textes connus du mouvement avec des documents puisés dans les archives russes et françaises et avec des sources vietnamiennes (ouvrages, presse, textes officiels). On pourrait également relever quelques erreurs factuelles, notamment dans l'étude de la première période (1919 à 1945), mais C. Marangé a visiblement pris davantage de plaisir à écrire l'histoire du Parti communiste vietnamien de l'après-seconde guerre mondiale. Pour cette période d'ailleurs, il est dommage qu'elle ne se soit pas penchée sur les débats relatifs à l'attitude à adopter vis-à-vis de l'URSS de Staline qui existaient au sein de l'état-major Viêt Minh en 1948-1949.

On regrette ainsi l'absence d'éléments sur l'éradication par Hô Chi Minh d'une aile gauchiste alors présente au sein du mouvement. Rien ou presque n'est dit de personnalités complexes telles que Trâm Ngoc Danh ou Lê Hy qui furent par la suite totalement effacées de l'historiographie d'État. Pourtant, la mise à l'index de cette seconde génération de militants de l'internationalisme communiste au Viêt Nam a été sévèrement critiquée dès 1948 par l'administration soviétique qui voyait là une preuve supplémentaire du « titisme », selon certains hauts dirigeants à Moscou, de Ho Chi Minh. Questionner la façon dont ce dernier a géré le positionnement de son mouvement avant la victoire de Mao en octobre 1949, quelque part entre l'Occident et le bloc des pays socialistes, demeure d'une totale actualité dès lors qu'on s'interroge aussi sur la façon dont le Parti communiste vietnamien a su s'adapter à un nouveau contexte international depuis le tournant du *Doi Moi* (1986), et cela sans rien perdre de sa puissance à la tête de l'État. ■

Benoît de Tréglodé est docteur en histoire et civilisations de l'EHESS, chercheur et directeur du programme Asie à l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM). Il a publié *Héros et révolution au Viêt Nam* (Paris, Les Indes savantes, 2013) et, avec Stéphane Dovert, *Viêt Nam contemporain* (Paris, Les Indes savantes, 2009). Il a par ailleurs coordonné le numéro intitulé *Géopolitique du Viêt Nam* de la revue *Hérodote* (157, juin 2015).
bdt.asie@gmail.com